

# La collection de Laurent Dumas

## Passion privée, engagement public

ENTRETIEN ENTRE LAURENT DUMAS ET PASCAL AMEL

« *As I run and run, happiness comes closer* »

*Morceaux choisis de la collection de Laurent Dumas*

HÔTEL BEAUBRUN, PARIS – DU 8 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2014

19, rue Michel-le-Comte, 75003 Paris

Du mercredi au samedi de 12 h à 19 h – Entrée libre

Commissariat : Jérôme Sans

**Pascal Amel** | Vous présentez une exposition à partir de votre collection personnelle. Quel en est le principe ?

**Laurent Dumas** | Pour cette exposition, j'ai confié une carte blanche à Jérôme Sans, qui en est donc le commissaire. Il est venu choisir les œuvres avec une liberté totale et son choix

s'est fixé sur l'un des parcours possibles de ma passion. Il a sélectionné des artistes qu'il considère comme se répondant les uns aux autres, au vu de ce fil directeur. Il a demandé à chaque artiste de préciser la façon dont il ou elle voudrait que l'œuvre soit présentée, créant une cohabitation cohérente entre mon regard, le sien et ceux des artistes. Dans cette exposition, il ne s'agit pas seulement de montrer une partie de ma collection, mais de transmettre un point de vue qui rende compte de ma propre inspiration, ainsi que de

celles du commissaire et des artistes, qui interviennent en fonction de la présence d'œuvres réalisées par d'autres artistes.

**PA** | Cela suppose une scénographie particulière...

**LD** | Absolument. Chaque œuvre a d'abord été positionnée, puis les artistes sont venus y ajouter des interprétations, sous formes

de couleurs, d'installations autour d'elle. Par exemple, Gregor Hildebrandt a conçu et réalisé un mur entier où vient se placer son œuvre. Une œuvre de Mark Dion fait également l'objet d'une intervention particulière, et ainsi de suite. C'est une exposition réalisée en association entre des artistes, un commissaire d'exposition et un collectionneur. Chacun des artistes a disposé d'un espace lui étant réservé, sur lequel il pouvait intervenir. On s'aperçoit avec étonnement que certains se sont impliqués avec beaucoup d'attention quand d'autres ont préféré laisser faire ; certains sont également intervenus directement sur une œuvre existante.

**PA** | À propos du choix des œuvres, la mémoire et la nomenclature semblent être des thématiques parcourant l'exposition. Est-ce un hasard ou la marque d'une constance d'intérêt de votre part ?

**LD** | La mémoire, plus que la nomenclature, m'intéresse forcément. Par contre, votre lecture tient plus à la sélection opérée par Jérôme Sans. Y a-t-il un fil tendu de la mémoire parcourant toutes les œuvres qui m'intéressent ? Je ne me suis pas posé la question de cette manière. Pour autant, un lien existe sans doute. La mémoire est un sujet qui nous habite au même titre qu'un questionnement : la trace du passé, l'importance du parcours nous animent et nous permettent d'avancer.

### Les artistes

Bertrand Lavier, Bill Viola,  
Claude Lévêque,  
Daniel Buren, Dove Allouche,  
Elmgreen & Dragset,  
Erik Dietman, Gilles Barbier,  
Gregor Hildebrandt, Jim Shaw,  
Kader Attia, Kendell Geers,  
Laurent Grasso, Loris Gréaud,  
Mark Dion, Pierre Soulages,  
Robert Longo, Fiona Rae,  
Shilpa Gupta



Kader Attia. *Soldat blessé, masque malade « Lega »*, 2013, sculpture en marbre et masque en bois, buste : 80 x 51 x 34 cm, masque : 35 x 20 x 7 cm. Courtesy Galleria Continua. Collection Laurent Dumas, Paris.

**PA** | La présence de divers médiums et générations, que l'on retrouve dans l'exposition, est surprenante : Fiona Rae, Bill Viola, Soulages, Kader Attia cohabitent en son sein. Cela dit, la plupart des artistes français choisis sont très connus, voire « institutionnels », comme Bertrand Lavier, Claude Lévêque ou Daniel Buren. Est-ce une volonté délibérée ?

**LD** | Là encore, c'est le choix de Jérôme Sans. Pour autant, je ne suis pas certain que Dove Allouche, par exemple, soit un artiste que l'on pourrait qualifier d'« institutionnel » bien qu'il ait vécu, pour l'essentiel, en France. À mon sens, il devrait l'être beaucoup plus. On peut espérer que la présence d'artistes dits « institutionnels » attire les regards et la reconnaissance sur ceux qui ne bénéficient pas encore de ce statut. Quant à la scène française, il est important de montrer sa richesse, notamment par le biais du travail de ses grands artistes exposés dans les institutions. Peut-être demande-t-on trop vite aux jeunes artistes travaillant en France de s'inscrire dans ce contexte institutionnel, dès lors que

l'on prend en considération la longueur des carrières d'artistes plus âgés.

**PA** | Précisément, comment concevez-vous le rôle d'un collectionneur privé en regard de l'art soutenu par les institutions publiques ? Et plus généralement, par rapport à l'art contemporain ?

**LD** | Le rôle des collections a souvent été déterminant pour soutenir une scène locale : dans mon cas, elle se trouve en France. Sans être dogmatique et en se laissant la possibilité de regarder ce qui se crée ailleurs. Si les scènes anglaise et allemande ont su faire émerger des artistes de talent qui bénéficient d'une grande visibilité, cela provient du fait que ces artistes ont d'abord été soutenus localement par des collectionneurs. Il y a encore vingt-cinq ans, leur regard intégrait une dimension plus locale liée à une proximité de sensibilité. Par exemple, les collectionneurs allemands se sont naturellement intéressés aux artistes travaillant en Allemagne : lors des grandes expositions organisées dans ce pays, ces collectionneurs ont prêté



Vue de l'exposition *As I run and run, happiness comes closer*, hôtel Beaubrun, Paris, 2014.  
 De gauche à droite : Shilpa Gupta. *Someone Else – A Library of 100 Books Written Anonymously or under Pseudonyms*.  
 2011, livres grévés en acier inoxydable, étagères et support en acier doux, 488 x 22 x 190 cm.  
 Jim Shaw. *Oist Children (Girl & Dog)*. 2011, huile sur toile, 119 x 244 cm. Collection Laurent Dumas, Paris.

leurs pièces, ont fait œuvre de mécénat et ont ainsi contribué au rayonnement de l'art allemand au niveau international, étant donné l'importance du public que ces manifestations attiraient. Les directeurs des grands musées internationaux se sont intéressés à la fréquentation de leurs établissements : il apparaît, incontestablement, que la faculté de réunir des œuvres de qualité, dont la plupart appartiennent à des collectionneurs locaux, a permis l'organisation d'expositions phares, qui attirent le public et sont ensuite exportées vers l'international. C'est un cercle vertueux créant et entretenant une visibilité des œuvres au-delà des frontières.

En France, cela paraît d'autant plus intéressant que la scène artistique s'est développée dans une tradition « d'ouverture au monde » : les artistes en France viennent de partout, que ce soient Kieffer, Barceló, et tant d'autres. Je ne me sens pas isolé dans cette position, mais je pense qu'il faut passer à l'action. La situation est difficile, les galeries françaises souffrent car elles doivent faire face à leurs frais, notamment ceux liés à la recrudescence du nombre de foires dans le monde. Ces grands rendez-vous, qui représentent environ la moitié du chiffre des galeries, se tiennent pour la plu-

part au niveau international, voire le plus souvent à l'étranger. Ceci explique pourquoi les galeries françaises ont parfois intérêt à défendre des artistes travaillant à l'étranger sur les stands internationaux plutôt que sur la scène française. Cependant, plus nombreux seront les collectionneurs en France qui soutiendront les artistes y travaillant, plus les galeries mettront ces derniers en avant dans les foires internationales, leur permettant ainsi d'être repérés par des collectionneurs étrangers. Il existe un vivier de talents en France, il est donc fondamental pour un collectionneur français de s'y intéresser.

**PAI** Pouvez-vous nous parler de votre projet avec la RATP, « Une œuvre d'art contemporain dans la future station de métro Pont-Cardinet » ?

**LDI** Dans le cadre des activités immobilières de la société Emerige, que je dirige, nous avons obtenu la possibilité de construire des logements, destinés à la fois au parc social et à la vente. À l'intérieur de cet îlot, où environ 150 logements vont être construits, il y a une sortie de métro. Pour un promoteur, construire une station de métro est une opportunité unique, qui n'arrive qu'une fois dans une vie professionnelle. Je n'avais pas

envie de laisser passer celle-ci : j'ai donc proposé à Anne Hidalgo de travailler autour d'un projet de concours à destination des artistes, dans le cadre d'un comité qu'elle présidait – avant qu'elle ne soit élue maire. La chance qui a été donnée à un promoteur doit devenir un événement pour tous les Parisiens, pour l'art dans la ville et au plan international. Anne Hidalgo, qui est passionnée par ces sujets, nous a vivement soutenus ainsi que la RATP. Même si nous en sommes les conducteurs, cette opération se réalise à trois. Nous en sommes le plus gros bailleur de fonds, mais la RATP a également participé de façon très généreuse. Un tiers du budget vient en effet de cette entreprise, Emerige offre les deux autres tiers, et la ville nous a soutenus dans l'autorisation et s'est impliquée dans le jury. Le choix s'est fixé sur la désignation de l'artiste allemand Tobias Rehberger, qui réinvente la sortie de métro, tout en s'imprégnant des codes de la RATP. Ce sont des milliers d'usagers qui passent chaque jour, il fallait à la fois rentrer dans le cahier des charges de la RATP et les règles d'usage du domaine public, tout en innovant. Sa proposition prend en compte l'ensemble de ces éléments : visuellement exceptionnelle, elle possède une dimension informative, grâce à des panneaux s'éclairant en fonction du temps et de l'heure, créant des évolutions, une forme de narration mais aussi des repères pour les voyageurs. Nous avons pris beaucoup de plaisir à ce projet, car je pense que cela a également du sens par rapport à la collectivité.



Tobias Rehberger.  
Esquisse de projet pour l'accès à la station Pont-Cardinet, Paris, 2014.

Mon ambition pour Emerige tient dans l'accompagnement d'artistes pour la réalisation de projets qui peuvent être vus par le plus grand nombre, au niveau individuel comme par le biais de concours. Je suis moi-même parisien, ma société construit à Paris... qui nous donne la chance d'évoluer dans notre métier. Je trouve qu'il est bon de rendre aux Parisiens et à cette ville une part de ce que nous pouvons réaliser lors de nos opérations. ■

## Le Fonds de dotation Emerige pour l'art contemporain

Lancé par Laurent Dumas, président du groupe Emerige, collectionneur et mécène, il est destiné à pérenniser son engagement en faveur de la création et à structurer, diversifier et développer les actions de mécénat artistique du groupe. Emerige a notamment apporté son soutien à des expositions d'envergure comme celles de la Chalet Society dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris (*Museum of Everything* en 2012 et *Jim Shaw-Archives* en 2013), de la Villa Emerige dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement ou de Philippe Parreno au Palais de Tokyo.

Parmi les initiatives récentes, la première édition de la Bourse révélations Emerige, lancée en janvier, véritable tremplin vers le monde artistique dédié aux jeunes artistes français. Cette initiative est la première action concrète du Fonds de dotation Emerige pour l'art contemporain en faveur des jeunes artistes, en permettant au lauréat de réaliser sa première exposition personnelle au sein d'une galerie française de renommée internationale et en l'accompagnant tout au long du projet, depuis la mise à disposition d'un atelier et l'aide à la production de ses œuvres jusqu'au financement de l'exposition elle-même.

Emerige et la RATP portent également le projet de l'artiste allemand Tobias Rehberger pour la future station Pont-Cardinet aux Batignolles, Paris XVII<sup>e</sup>. L'accès de la station sera intégré dans le rez-de-chaussée d'un nouveau bâtiment dessiné par l'agence chinoise MAD, fondée par Ma Yansong, et par le cabinet Christian Biecher. L'œuvre monumentale et pérenne de Tobias Rehberger prendra place au pied de cet immeuble futuriste, aux prouesses architecturales et environnementales innovantes.